

A black and white close-up portrait of a woman's face, looking slightly to the left. The lighting is soft, highlighting her features. The text is overlaid on the bottom right of the image.

# Cuchi White

Les incongruités  
du réel

## True, false, make-believe.

When she embraces Europe in 1952, arriving with her young American photographer's baggage, in Cuchi White's eyes are already present the patterns that will accompany her during all of her artistic life: simultaneously amused by the art of artifice and amazed by reality's poetry, her pictures question the pretences of an almost heightened reality, trifle with planes and genres, and don't weary of attesting, through the marks of the past inscribed in the fabric of the present, of the imprint of time.

Gathered here for the first time in a retrospective and posthumous manner, Cuchi White's photographs bring to light the multiple facets of a world as it can appear or disappear.



Série *Navirland*,  
vers 1990.  
École navale,  
Livourne, Italie.

## Vrai, faux, semblant.

Lorsqu'elle épouse l'Europe en 1952 avec son bagage de jeune photographe américaine, dans l'œil de Cuchi White sont déjà consignés les motifs qui l'accompagneront durant toute sa vie d'artiste : tout à la fois amusée par les arts de l'artifice et émerveillée par la poésie du réel, ses images interrogent les faux-semblants d'une réalité comme augmentée, se jouent des plans et des genres, et ne se lassent de témoigner, par les traces du passé inscrites dans la matière du présent, de l'empreinte du temps. Réunies ici pour la première fois dans un cadre rétrospectif et posthume, les photographies de Cuchi White éclairent les multiples facettes d'un monde tel qu'il peut paraître ou disparaître.

New York,  
1948-1952.

This Cuchi White exhibition in the setting of the “Promenades Photographiques” (Photographic Wanderings) in the city of Vendôme displays for the first time in France her black and white work, carried out between 1948 and 1958, influenced by social matters as she had joined the “Photo League” in the United States. She was outraged by the way black people were treated in her native country. As soon as she arrived in Europe, she felt at ease with the social and political diversity and most of all captivated by the omnipresence of the arts and history. Her friend, Italian photographer Gabriele Basilico, spoke about these first images as an expression of “geometrical humanism”. “La Cuchi”, as her friends used to call her, didn’t seem to fit in with her photographer colleagues or within the artistic circles of her husband, the painter Paolo Boni. This round lady would barge in opening nights, speaking loudly with a heavy American accent and her communicative laugh. When she starts taking pictures again in 1976, this time in colour, she is passionate with the old and new painted “Trompe-l’oeil” that transform the reality of palaces, churches and streets, a premonitory feeling for the present trend of Street art.



Cette exposition de Cuchi White des « Promenades Photographiques » de Vendôme montre pour la première fois en France son travail en noir et blanc à tendance sociale, réalisé de 1948 à 1958, influencé par son passage au sein de la Photo League aux États-Unis. Elle était très révoltée par le sort que son pays natal réservait aux noirs. Dès son arrivée en Europe, elle s’est sentie à l’aise avec la diversité des situations sociales et politiques et surtout captivée par l’omniprésence des arts et de l’histoire. Son ami le photographe Gabriele Basilico disait de ces premières images qu’elles incarnaient une « géométrie humaniste ». « La Cuchi », nommée ainsi par ses amis, était un ovni chez ses collègues photographes et dans le milieu artistique de son époux l’artiste peintre Paolo Boni. Cette femme rondelette déboulait dans les vernissages parlant fort avec un accent américain à couper au couteau et un rire truculent. Lorsqu’elle reprend l’appareil photo en 1976, en couleur, elle se passionne pour les trompe-l’œil anciens et nouveaux qui métamorphosent le réel, une prémonition de l’intérêt actuel pour le Street art.

Who would have thought that she was the author of these social and poetic images: of those ingenious trompe-l'œil, of those "barocco" interiors. Her work is a call to look and walk differently into the stories told by these incredible visions. Dialogues are created between garden and museum statues and the whirlwind of the house-shaped boats she named "Navirland", recalling to her transatlantic memories. Her life was enriched by the daily crossover of multiple artistic circles, between the artistic world of plastic arts, photography and literature, creating artistic books with, amongst others, her friends and French writers Michel Butor and Georges Perec. Since the age of fourteen, art in all of its forms became her principal center of interest. She was particularly receptive to the evocation of passing time and its traces, being from a "new" country. She started working on the fascinating old villas of the French Riviera when noticing that some of them were abandoned or destroyed. All of her photographic work is devoted to these incongruous visions distracting reality, made by erosion or by human hand.

Carla Boni, juin 2020.

Trompe-l'œil  
de Pierre Daret,  
1654, Hôtel de  
Chateaurenard,  
Aix-en-Provence,  
France, 1984.

Qui aurait cru qu'elle était l'autrice de ces images sociales ou poétiques : de ces villas de rêves, de ces ingénieux trompe-l'œil, de ces intérieurs baroques ? Son travail est un appel du pied et de l'œil à entendre autrement les histoires que nous racontent ces étonnantes apparitions. Des dialogues se créent entre les statues des musées et jardins et les quatre-vents des maisons-bateaux, qu'elle appelait Navirland, évoquant pour elle le souvenir des transatlantiques. Sa vie s'est enrichie des croisements quotidiens entre le monde artistique des arts plastiques, photographiques et littéraires, concevant des livres d'artistes, avec entre autres ses amis Michel Butor et Georges Perec.

Depuis l'âge de quatorze ans, l'art sous toutes ses formes était son credo, elle était particulièrement sensible à l'idée du passage du temps et ses traces, elle qui venait d'un pays « neuf ». Elle s'était lancée dans le travail sur les villas de rêve de la Côte d'Azur en constatant l'abandon et la destruction de certaines d'entre elles. Toute son œuvre tourne autour de ces visions incongrues façonnées par l'humain et l'usure du temps.

Carla Boni, juin 2020.



Autoportrait,  
New York, 1978.



## *New-York correspondance, or a photographer's lifetime.*

Amongst all the great pleasures one experiences when discovering an artist's work, there is one in particular that can transport us. When we are given the chance to see them, it is indeed impressive to recognize, in the early pictures, one by one, the ingredients that will shape a photographer's outlook for a lifetime. Cuchi White's first pictures, shot on the streets of New York from 1948 to 1952, thus laid the foundations for a formal scaffolding of the work to come.

Looking at this image of young basketball players at the corner of a brick building, I see this metallic

## *Correspondance new-yorkaise ou une vie entière de photographe.*

Parmi les plus grandes joies que l'on éprouve à la découverte de l'œuvre d'un artiste, il en est une en particulier qui peut littéralement nous transporter. Lorsque la chance nous est donnée de les voir, il est impressionnant en effet de reconnaître, dans les images du début, un à un, les ingrédients qui forgeront le regard d'une vie entière de photographe. Les premiers clichés de Cuchi White capturés dans les rues de New York dans les années 1948 à 1952 construisent ainsi les bases d'un échafaudage formel de l'œuvre à venir.





À gauche :  
Treillis,  
années 1970.

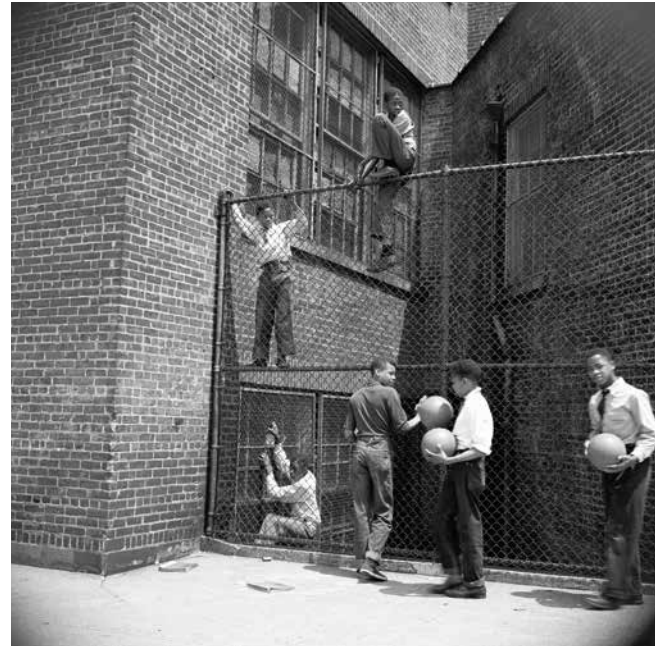


À droite :  
Pegli, Gênes,  
années 1980.

crisscrossed lattice that stands between them, and between them and me. All her life, wherever she goes, Cuchi White will question the trellis' pattern to an obsession. This grid, like an openwork panel between a picture's planes, lays a semi-opaque veil between reality and herself, the photographer, or myself, reader of the picture, and seems to be linking the planes between the inside and the outside. This simple motif of the brace, less innocuous than it seems, and sometimes taking on the appearance of a *moucharabieh*, is a structural element of Cuchi White's work. While manifesting a delicate passage between being and appearing, there is a first symptom of the trompe-l'œil of reality: what is shown, what is hidden, what is true, what is false, seems to repeat to us the photographer. This trompe-l'œil which would later become a major center of interest in all of her work in color.

Another matter of rejoicing, correspondences appear, the images echo each other, character lines connect, the threads tighten, patterns

New York,  
vers 1948-1952.



Je regarde cette image de jeunes joueurs de basket-ball dans l'angle d'un immeuble de brique et je vois cette grille de métal croisé qui s'interpose entre eux et entre eux et moi. Toute sa vie, partout où elle passe, Cuchi White interrogera le motif du treillis jusqu'à l'obsession. Cette grille, comme un panneau ajouré entre les plans, pose un voile semi-opaque entre le réel et elle, la photographe, ou moi, lectrice de l'image, et semble faire le lien entre les plans, entre l'intérieur et l'extérieur. Ce simple motif du croisillon, moins anodin qu'il n'y paraît, et prenant parfois l'aspect d'un moucharabieh, est un élément structurel du travail de Cuchi White. Tout en manifestant un passage délicat entre l'être et le paraître, il est un premier symptôme du trompe-l'œil du réel : qu'est-ce qui est montré, qu'est-ce qui est caché, qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, semble nous répéter la photographe. Ce trompe-l'œil qui deviendra plus tard un centre d'intérêt majeur dans toute son œuvre en couleur.



repeat themselves, little by little you identify a line, a treatment, a pattern, a shape, until you recognize the craftswoman, finally guessing the presence of the one who has been there. Composition, game of mirrors, we sometimes find, several years apart, the *mise en abyme*, angles, images captured in another space-time, as in the pictures above.

What makes the eye of a photographer is that gaze like no other, which manages to apply such an imprint that we no longer know if it is reality that comes to permeate the eye, or on the contrary the eye which projects its vision of the world. But the result is there: it is the work of an author who imposes herself on you.

Muriel Lefebvre

*Mirrored reference to Raymond Depardon's New-York Correspondance, published in Libération in the summer of 1981, then under Alain Bergala's preface in Les Absences du Photographe, Libération / éd. de L'Étoile, 1981.*

Italie du sud, 1951.

Marché aux Puces  
de Saint-Ouen,  
Paris, années 1950.



Autre réjouissance, des correspondances apparaissent, les images se font écho, des traits de caractères se répondent, les fils se tendent, des motifs se répètent, peu à peu vous identifiez un trait, un traitement, un motif, une forme, jusqu'à reconnaître l'artisan, enfin deviner la présence de celle qui est passée par là. Composition, jeu de miroir, on trouve parfois, à plusieurs années de distance, la mise en abîme des différents points de vues, angles, d'images capturées dans un autre espace-temps, comme dans celles ci-dessus.

Ce qui fait l'œil d'une photographe, c'est ce regard à nul autre pareil, qui parvient à exercer une telle empreinte qu'on ne sait plus si c'est le réel qui vient imprégner l'œil, ou à l'inverse l'œil qui projette sa vision du monde. Mais le résultat est là : c'est l'œuvre d'une auteure qui s'impose à vous.

Muriel Lefebvre

*Clin d'œil en miroir à la Correspondance new-yorkaise de Raymond Depardon parue dans Libération l'été 1981 puis sous la préface d'Alain Bergala dans Les absences du photographe, Libération / éd. de l'Étoile, 1981.*



## Resume

Born Katherine Ann White in 1930 in Cleveland, Ohio, Unites States, Cuchi White starts making photography at the age of 14.

In 1949, in Italy, she meets the painter Paolo Boni, her future husband. They start living in Paris in 1954.

Her work on the painted "trompe-l'œil" is published in the book "L'Œil Ébloui" (astonished eye) with the writer Georges Perec.

Around 1980, she publishes a book on the 1900 century villas: "Rêveuse Riviera".

In the nineties, she begins a long time project on houses shaped as boats.

At the same time she works for museums and french large districts.

She dies in 2013.

She showed her photographs in quite 70 exhibitions around Europe and United States.



## Repères biographiques

Née Katherine Ann White en 1930 à Cleveland dans l'Ohio, États-Unis, Cuchi White commence à prendre des photographies dès l'âge de 14 ans.

En 1949, en Italie, elle rencontre l'artiste Paolo Boni qui deviendra son mari. Ils s'installent à Paris en 1954.

Son travail sur les trompe-l'œil est publié dans *L'Œil Ébloui* avec un texte de Georges Perec.

Vers 1980, elle réalise un sujet sur les villas de la Côte d'Azur qui aboutit au livre *Rêveuse Riviera*.

Dans les années 1990 elle entreprend son grand projet sur les maisons en forme de bateau. Parallèlement elle travaille pour les musées et les régions.

Elle décède en 2013.

Elle a montré son travail dans près de 70 expositions en Europe et aux États-Unis.



Cuchi White  
à Palerme, 1985.  
© Tannino Musso



Série Navirland,  
vers 1990.



Photographie  
de couverture du  
livre *L'Œil ébloui*  
préfacé par  
Georges Perec.

Page de gauche :  
San Gimignano,  
et Venise, Italie, 1952.







Musée Chéret,  
Nice, 1987.

# Cuchi White

Les incongruités du réel  
*Incongruous Realities*

Une exposition du festival  
*Promenades photographiques de Vendôme*  
4 juillet - 20 septembre 2020



Remerciements

*Odile Andrieu-Verguin et toute l'équipe du festival,  
Jean-Gabriel Lopez, Marie-Laure Picard, Luana Picard-Boni,  
Emmanuelle Danoy, Mathilde Hatzenberger.*

L'AVO

Association pour la Valorisation  
de l'Œuvre de Paolo Boni et Cuchi White  
<http://cuchiwhite.art>

En couverture : Portrait de Cuchi White l'année de ses 19 ans  
par la photographe italienne Ghitta Carell, Rome, 1949.

*Front cover: Portrait of Cuchi when she was nineteen  
by the italian photographer Ghitta Carell, Roma, 1949.*